3me ANNEE — PRINCE-ALBERT, MERCREDI 24 DECEMBRE 1913 — No. 41

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE
ADMINISTRATION: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE, LTÉE — J. P. DAOUST, *Administrateur*

Joyeux Noel à tous nos lecteurs, annonceurs, clients et amis.

La crèche de Bethléem

En cette veillée de Noël, où la pensée de l'univers chrétien se reporte à la crèche de Bethléem, les catholiques, dans la réalité vivante de leur foi, ont mieux à célébrer que le souvenir d'un événement lointain, et l'anniversaire joyeux du fait le plus important de l'histoire.

Les événements *humains* ne sont que des lueurs fugitives dont quelques témoins se transmettent l'impression: ces événements ne survivent pour un temps limité que dans le souvenir et les conséquences qu'ils projettent sur l'avenir. Tout ce qui est de l'homme est périssable comme lui.

Il n'en va pas ainsi des événements *divins*. Ils se cachent sous les apparences les plus humbles, mais ils restent marqués d'une empreinte éternelle.

Dieu se fait homme il y a dix-neuf-cent treize ans: il naît dans une crèche, il meurt sur une croix. Le monde des indifférents, des orgueilleux et des jouisseurs passe à côté de cette crèche et de cette croix sans rien voir; le monde impie, plus enfoncé encore dans le mal et plus animé de l'esprit de Satan, rend témoignage au fait surnaturel par son hostilité et sa haine.

La même scène se renouvelle encore aujourd'hui.

Supprimez les siècles par la pensée, supprimez les circonstances accidentelles de temps, de lieu et de personnes, le fait divin subsiste non plus seulement comme souvenir mais dans sa réalité actuelle.

Il est minuit. Un prêtre monte à l'autel. Il prononce les paroles de la consécration sur un morceau de pain et sur quelques gouttes de vin. C'est un homme mortel, pécheur et faillible. Mais il est marqué du caractère sacerdotal et il tient de Jésus-Christ lui-même un pouvoir divin, transmis sans interruption par l'intermédiaire des successeurs des Apôtres. A sa parole Dieu descend du ciel comme il y a vingt siècles. Le mystère de Bethléem se renouvelle. Jésus prend naissance dans l'hostie et y consomme encore une fois le mystère de la Rédemption.

Chrétiens, ayons la foi naïve des bergers qui méritèrent de contempler les traits de Jésus enfant, Sauveur du monde; ayons la foi intrépide des Mages, qui accoururent des extrémités de la terre pour adorer le Maître de l'univers enveloppé de langes et couché dans une crèche.

Seuls les vrais catholiques, les hommes de foi dont toute la vie reste unie à Dieu, peuvent comprendre et goûter avec un charme toujours nouveau la beauté sublime des fêtes de Noël. *"Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. Paix aux hommes de bonne volonté!"*

Une campagne d'organisation des cercles de l'A. C. F. C. dans les centres français du Nord de la Saskatchewan.

Nous apprenons avec plaisir que le Rév. Père J. Libert, F.M.I., délégué du Comité Exécutif de l'A.C.F.C., consacrera le mois de janvier à la visite des centres français du nord de la Saskatchewan, pour fonder des cercles, là où il n'y en a pas encore d'établis, et pour donner un nouvel élan de vitalité aux cercles constitués.

Le délégué du Comité Exécutif a fait ses preuves dans l'organisation du sud de la Saskatchewan où sa parole vibrante a partout suscité l'enthousiasme et déterminé l'enrôlement en masse de vaillants bataillons, au service de l'œuvre de pacifique énergie qui doit se poursuivre sous l'étendard de l'Association, pour le maintien de notre foi,

Qu'il soit donc le bienvenu parmi nous!

Nous ne doutons pas un instant que tous les Franco-Canadiens de notre région se feront un agréable devoir non seulement d'aller entendre et applaudir la parole patriotique de l'éminent conférencier, mais que tous profiteront de l'occasion pour s'enrôler dans l'Association et prêteront leur concours le plus dévoué au succès de cette campagne d'organisation, appelée à faire tant de bien à tout l'élément catholique franco canadien de cette province.

Nous ferons connaître prochainement à nos lecteurs l'itinéraire que se propose de suivre le vaillant conférencier. Nous pouvons dire dès maintenant qu'il sera à Prince-Albert le 11 janvier où il adressera la parole au cercle local de cette ville.

Merci au Comité Exécutif d'abord répondu généreusement à l'appel et aux vœux ardents de tous les Franco-Canadiens de cette partie de notre belle province!

Fraternelles et reconfortantes sympathies

Il s'établit incontestablement un courant de profonde sympathie entre les meilleurs élements de langue française et anglaise de ce pays. Nous en voyons fréquemment surgir de nouvelles preuves depuis quelque temps, depuis surtout le célèbre discours de l'abbé Quinn au Congrès de Québec. "La voix solitaire" d'alors ne l'est plus aujourd'hui

L'enthousiaste assemblée qui eut lieu à Montréal lundi 15 courant, sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste, et où l'on entendit exprimer de la part de nos frères de langue anglaise les plus éloquents témoignages de fraternelle et cordiale sympathie, nous semble indiquer un mouvement puissant qui se dessine pour l'union dans la charité et la justice. La conférence du Dr Foran, les témoignages de l'abbé Quinn, de M. Thos. H. Hogan, de M. Armstrong, de M. R. F. Phalen, du Casket—dont nous reproduisons aujourd'hui un second article.—méritent d'être cités en entier dans toute la presse catholique française et anglaise de ce pays. Rien ne contribuera mieux à la bonne entente si désirée entre ces deux grandes races qui doivent rester unies dans la même foi et combattre pour la défense d'une même cause.

Jusqu'ici des divergences de sentiments, certains préjugés, des procédés, blâmables, avaient plutôt contribué à accentuer la mésentente entre les catholiques de langue anglaise et française.

Dans le partage des responsabilités de cette situation déplorable il convient que chaque nationalité reconnaisse loyalement ses torts pour s'appliquer à les redresser, et c'est ce qui commence à se faire de part et d'autre.

Tant que les catholiques de langue française pour leur part, s'en sont tenus à la conciliation servile, cherchant en quelque sorte à se faire pardonner leur titre de catholiques et de français devant les autres nationalités et les autres religions, ils ne se sont attirés que le mépris, et ils n'ont fait que se laisser développer dans l'âme du peuple, par l'ambition et la lâcheté, les plus mauvais instincts qui engendrent les préjugés et les haines de race.

Mais lorsque dans les deux camps, des hommes de cœur se sont levés pour la défense des droits sacrés du peuple que l'on sacrifiait devant le veau d'or, au mépris de tout honneur et de toute justice, ces militants d'une même cause ne pouvaient pas ne pas devenir bientôt des amis et des frères d'armes.

Ce sont partout les lâcheurs, les concessionnaires, comme les fourbes, les ambitieux et les terroristes qui se font semeurs de dissentions, ne l'oublions pas; l'union, la paix, l'estime, la concorde chrétienne ne s'établissent que dans le respect des droits mutuels hardiment et loyalemnt proclamés, c'est-à-dire dans la justice et la charité.

Nous reproduirons prochainement les éloquents témoignages que nous ne pouvons qu'indiquer en passant aujourd'hui.

Second article du "Casket"

DISPUTES DE RACE ET DE LANGUE AU CANADA

L'Eglise catholique prend chaque pays comme elle le trouve. Elle a reçu de Dieu la mission de sauver les âmes. Que les hommes dont elle veut sauver les âmes parlent l'anglais où qu'ils parlent le japonais, elle doit les prendre comme elle les trouve. Comment les trouve-t-elle au Canada aujourd'hui?

Nous sommes familiers avec un certain nombre, sinon avec la plupart, des plaintes aussi anciennes que souvent répétées, des Anglais, des Irlandais et des Ecossais. A l'égard de la religion nous pourrions montrer les sentiments des jeunes Ecossais et Irlandais en répétant la plaisanterie que nous entendimes faire un jour au Collège par un étudiant à l'esprit mordant: "Les Français, disait-il, ont changé une partie du Catéchisme. Demandez à un Québecois où est-ce que l'on trouve les véritables catholiques, il vous répond: Dans la province de Québec seulement." Cela montre aussi bien que de nombreuses pages le pourraient faire, l'attitude de bien des jeunes, catholiques d'il y a vingt ans parmi lesquels il y a en a qui sont maintenant de gros poissons dans les eaux de l'actualité. A l'égard de la politique, ça été pendant longtemps l'opinion de certains et ce l'est peut-être encore aujourd'hui, que Québec voulait former un état à part; qu'il n'avait aucun intérêt qui fût celui des Anglophones au Canada, et qu'il n'avait aucune sympathie pour eux; que le menu peuple se contentait d'être simplement Québecois et non pas Canadien au sens large du mot: et que les dirigeants, ou certains d'entre eux, rêvaient la création d'une république canadienne-française sur les rives du Saint-Laurent.

SOURCES DE DISSENTION

Le Canada français n'était pas coupable de ce dont on l'accusait; cependant qu'il ait existé, et qu'il existe encore de l'intolérance et de l'étroitesse d'esprit chez nos amis français, cela ne peut être mis en doute; mais de leur côté ils avaient à formuler des plaintes contre les Ecossais et les Irlandais, plaintes qui, certainement n'étaient pas tout à fait sans fondement. Ils avaient raison de chercher de la sympathie chez nous, catholiques. L'y ont-ils toujours trouvée? Ils pouvaient s'attendre à endurer de la part des Anglais des railleries et des moqueries, effets d'une histoire politique faussée, ou de la part des Protestants des railleries et des sarcasmes, effet de l'histoire de l'Eglise faussée; mais qui pourrait les blâmer d'avoir évité les Irlandais et Ecossais qui les rencontraient avec le mépris et la dérision qu'ils avaient bassement empruntés à d'autres.

Le mépris des Anglais pour les Canadiens-français, à tout prendre, était excusable. Le mépris des Ecossais et des Irlandais était complètement inexcusable; c'était une pauvre et vile singerie de l'attitude générale des groupes on ne peut plus protestants et anglifiés.

LE DOIGT SUR LA PLAIE

Et nous affirmons cela de la manière la plus catégorique. Si l'on veut arriver à une entente sur ces questions de race et de langue, il faut, que l'on fasse sa confession générale de part et d'autre. Nous autres, Canadiens-Irlandais et Ecossais, nous avons été accablés, écrasés, et déportés par la fortune, la puissance, le prestige et la majorité des Anglais protestants, dans les provinces où nous vivons; avec raison nous avons été touchés par la perfection des lois et des institutions publiques de nos provinces respectives. Quand nos amis protestants ont crié de toute la force de leurs poumons que ces choses étaient par inhérence essentiellement et à jamais anglaises, et que la langue anglaise était le principal appui, le soutien et le support de l'édifice entier nous autres, Irlandais et Ecossais, bien et dûment subjugués par la fortune, la puissance, le prestige et la majorité, nous avons approuvé ce verdict, flattés que nous étions, parfois, d'avoir la chance de nous trouver d'accord avec cette riche et puissante majorité.

De plus, la Province de Québec nous était connue à près autant que l'Islande. Nous ne connaissions pas sa langue. Nous ne voulions pas connaître sa langue. Notre histoire d'Angleterre nous apprenait que les Anglais les ont battus en toute occasion; que les Anglais ont gracieusement permis aux papistes d'être leurs valets dans leur "Protestante Nouvelle-Ecosse" ou leur "Protestant Ontario"! De quelle utilité était-ce de mieux connaître un peuple qui, en fin de compte, nos livres de classe faisaient plus que l'insinuer, ne valait pas grand chose.

Etaient-ils catholiques? Oh! assurément, ils l'étaient: l'Eglise prend bien les Zoulous. Le fait seul qu'ils étaient catholiques ne nous impressionnait guère.

Et maintenant, jeunes Ecossais ou Irlandais d'il y a vingt-cinq ans, hommes d'aujourd'hui, répondez honnêtement à cette question. N'était-ce pas là exactement votre manière de considérer la catholique Province de Québec, il y a vingt-cinq ans?

LA SITUATION CATHOLIQUE

Maintenant quelle est votre position au Canada. Il y a deux millions et demi de Canadiens parlant le français. Ils parleront toujours le français. On a parlé le français pendant trois cents ans au Canada, et rien n'indique qu'on ne le parlera pas encore dans trois cents ans. La langue française au Canada, selon toute probabilité, survivra à l'empire britannique.

Et d'un!

Quelle serait aujourd'hui la position de l'Eglise catholique au Canada sans ces deux millions et demi de Français? Elle aurait à peu près 800,000 adhérents (si notre mémoire est fidèle) sur une population de sept millions. Il est bon quelquefois pour nous, Irlandais et Ecossais, de nous rappeler des choses qui provoquent l'humilité. Nous pourrions tous être renfermés dans les limites des villes de Montréal et de Toronto, si on laissait de côté les Français.

Et de deux!

A peine cinq pour cent de ce groupe insignifiant en nombre des catholiques de langue anglaise sont mieux renseignés sur les conditions sociales et religieuses, les aspirations, les espérances, les craintes, les goûts ou les inclinations de cette grande majorité de Francophones qu'ils ne le sont sur ceux des populations de la Suède. Et le sont-ils? Où ont-ils puisé leurs renseignements? Dans le *"Star"* de Montréal? dans les journaux quotidiens de Toronto, d'Halifax et de Winnipeg? et dans des journaux anglais?

Et de trois!

LA PERTE DE LA LANGUE

Nous autres de la petite minorité, nous ne voulions pas connaître leur langue. Nous étions si fiers de la langue anglaise. Les Ecossais ont conservé leur vieille langue et toujours ils conservèrent les solides positions qui étaient leurs; mais les Irlandais n'ont eu que la langue de leurs nouveaux maîtres et ils ont grandi si fiers de ces nouveaux maîtres qu'ils en ont dépassé les sujets en affichant des prétentions exagérées.

Avons-nous, en quelque occasion, espéré voir les Canadiens-français abandonner le français et n'employer que l'anglais? Avons-nous espéré les voir apprendre l'anglais alors que nous n'avons jamais songé à étudier le français? Nous étions la minorité, eux, ils étaient la majorité.

—"Oh! me répondra, peut-être, à cela quelque lecteur, cette af-

(A suivre en 4ème page)

Lanternes pour Jean-Baptiste

La vraie lumière sur les Francs-Maçons dans l'Ecole

PAR LUMEN

C'est pour vous, Jean-Baptiste que j'allume la lanterne.
Le moment est venu de voir clair et très clair.
Ouvrons l'œil—et le bon.
Mettons la lanterne sur le boisseau —et non dessous.
Puisse Jean-Baptiste faire bon usage de la "vraie lumière"—comme on dit en Loges.
Elle lui est offerte par son dévoué serviteur en Jésus-Christ.

LUMEN

XII

Un resumé

Voici le résumé du discours que le Grand Maître National, prononçait à Bruxelles, le 24 juin 1854:

"Les qustions politiques et religieuses doivent faire l'objet "de l'action constante des loges "secrètement liguées.

"Les Loges doivent être organisées dans leurs rapports entre "elles et avec les sociétés secrètes "de l'étranger, de manière à "obéir à une impulsion unique, "conformément aux traités con- "clus.

"Ces traîtés conclus forment "une loi suprême qu'il n'est per- "mis à personne d'examiner ou "de discuter.

"Le vrai Maçon doit s'incli- "ner devant ces traités et s'y sou- "mettre aveuglement.

"Les questions à l'ordre du "jour sont: l'éducation du peu- "ple et l'enseignment public "qui doivent relever de l'Etat "dans leur organisation et par "l'Etat asservi relever de la mys- "térieuse influence Maçonnique. "d'une part:

"D'autre part, la charité pu- "blique qui doit entraver la cha- "rité privée;

"Et la liberté des cultes qu'il "faut extirper de la Constitution "en tant que liberté du culte ca- "tholique, par la compression "de la parole en chaire et par la "destruction de la liberté de s'as- "socier dans un but religieux.

"Ce programme doit, au be- "soin, être réalisé par la force."

—Voilà donc quel était en 1854, en résumé, le programme d'action ou du moins une partie du programme secret de la Franc-Maçonnerie judaïquement liguée dans le monde entier contre la religion chrétienne, contre l'Eglise catholique, contre les peuples chrétiens.

—Ce *résumé* concorde avec toutes les déclarations faites le 24 juin 1854 (d'après le *Tracé* que je viens de citer en note) non-seulement par le Frère Théodore Verheagen mais encore par d'autres orateurs des Loges, lors de la même fête, à savoir: le Frère Bourland, grand orateur du Grand-Orient; le Frère Stevens, très illustre chef de Rite Ecossais (33 degrés). Ce dernier a déclaré notamment (v. *Tracé* p. 28):

"La Maçonnerie est univer- "selle. La Maçonnerie est une. "Cette institution a des règles, "des principes des statuts qui "sont universels. Il y a des "principes fondamentaux que "la Franc-Maçonnerie a toujours "respectés. Il y a entre les "Maçonneries des traités. *"Les Maçons belges ont fait des "traités avec ceux de France, "d'Amérique, d'Angleterre et "ceux qui y ont adhéré ne peu- "vent les fouler aux pieds...Le "libre examen est de l'essence de "la Maçonnerie, mais ce libre "examen n'est pas indépendant "du maintien des chartes ma- "çonniques reconnus par les Lo- "ges dans l'univers entier."*

Cela veut dire que des traités secrets lient les Francs-Maçons partout qu'il leur est enjoint d'y obéir et qu'il leur est interdit de les "libre-examiner", c'est-à-dire de les discuter, soit en Loges, soit en public surtout.

D'autre part le Frère Bourland a déclaré (v. *Tracé* p. 32) que *l'institution maçonnique, un jour, pourra et devra diriger l'éducation du peuple."* que la Franc-Maçonnerie a *"non-seulement le droit mais le devoir de s'occuper activement de matières religieuses et politiques"* ; que *"tout ce qui a trait à l'organisation, à l'existence, à la vie de l'Etat, appartient en tout premier lieu, à la Franc-Maçonnerie."*

Le même Frère Bourland déclara, dans cette même fête: "Quand des ministres viendront annoncer au pays comment ils entendront organiser l'enseignement du peuple, je m'écrierai: *A moi, Maçon!* A moi la question de l'enseignement! A moi l'examen! *A moi la solution!"*

Ce même orateur s'écriait à propos des Associations religieuses. "A moi la question religieuse des couvents!...dût-on même employer la force."

Louis Veuillot

Quelques notes sur la vie du grand polémiste catholique dont célèbre cette année le centenaire

(Suite)

Plusieurs étaient des catholiques sincères et même des membres éminents du clergé. Une vieille amitié les avait unis à Veuillot; tous avaient combattu à ses côtés pour la même cause. Leurs bonnes intentions méritaient plus de mesures. Je crois concéder là, tout ce que concède l'histoire, et l'histoire est maintenant écrite, écrite et scellée par le bref de Pie X. Il s'est toujours cependant souvenu de leur dignité.—Je l'ai oublié une fois, avoue-t-il, et j'ai eu tort.

En tout cas, pour le juger équitablement, dans les divisions malheureuses du parti catholique, il faut se souvenir: 1o. qu'il a toujours combattu avec ou pour les évêques et les religieux les plus illustres de France; 2o. que, pour le fond des questions, la suite des événements et l'autorité suprême lui ont donné raison; 3o. pour la forme, qu'il n'a pas dépassé, n'a pas même égalé la violence dont on a usé à son égard.

Le Saint-Siège a-t-il jamais condamné une seule de ses œuvres? Y a-t-il une censure de Rome, attachée à une des luttes nombreuses entreprises par lui,—dans la question des classiques, par exemple? de la liturgie? du galicanisme? dans la question romaine et celle de l'Infaillibilité? dans l'affaire Mortara? même dans la loi d'enseignement de 1850, dont le Pape demanda seulement qu'on en tirât tout le parti possible, malgré ses dangers et son insuffisance? Parmi ses adversaires d'alors, lequel pourrait revendiquer les mêmes témoignages et les mêmes victoires définitives? Lequel a jamais mérité les encouragements répétés du Pape, les caresses de sa main bénissante, et s'est entendu dire, comme Veuillot par Pie IX: "Vous avez toujours été dans la bonne voie; vous n'en sortirez pas."

PIE IX ET VEUILLOT

—Enfin, pour la forme du moins, sinon pour le fond, "l'Univers" a été blâmé par Pie IX?

—Publiquement, oui, une fois, le 13 avril 1872. Et le rédacteur reçut ce blâme comme une bénédiction,—une bénédiction, il est vrai, "qui entrait chez lui en cassant les vitres."

Le Saint-Père disait en parlant de la France: "Il y a un parti qui redoute trop l'influence du Pape; ce parti, pourtant, devrait reconnaître que sans humilité aucun parti ne gouverne selon la justice. Il y a un autre parti opposé à celui-ci, lequel oublie totalement les lois de la charité, et sans la charité on ne peut être vraiment catholique." Avez-vous observé comme on ne s'occupe guère de la première moitié du blâme de Pie IX? Il touche pourtant au fond même de l'orthodoxie des adversaires. Avez-vous trouvé quelque part un acte de soumission, d'humilité, devant cette censure? Par contre, comme on appuie sur l'autre moitié, comme on y revient avec complaisance! C'est elle vraiment, et elle seule, qui mérite de passer à l'histoire. Un orgueil qui redoute trop l'influence du Pape et qui ne saurait gouverner avec justice, quelle importance cela peut-il avoir? et en quoi cela dépare-t-il la beauté des amants faillibilistes de la liberté? Au contraire, quel coup! et comment vivre, comment survivre, comment paraître et ne se pas considérer comme "le fléau de la religion" quand on s'est entendu dire: il y a un autre parti.

"Nous sommes des enfants d'obéissance," écrit tout de suite Louis Veuillot, avant même d'apprendre comme il sut plus tard, qu'il n'avait pas perdu un seul instant la confiance de Pie IX.

Il explique lui-même dans une lettre à Charlotte de Grammont, et c'est un des documents qui rendent précieux ce dernier volume de la Correspondance. — l'impression qu'il éprouva d'abord: "J'ai tout de même passé un mauvais moment, parce que la vue de mon indignité ne me fut point nette. En général je ne commence pas par le bon mouvement. J'ai eu envie de m'abandonner à l'obéissance fière, c'est-à-dire de m'en aller par la brèche, en me taisant tout haut, en me disant tout bas: Que Moïse s'arrange comme il pourra. J'ai sucé ce réglisse pendant une heure et je l'ai trouvé très savoureux. Mais Dieu merci, j'ai aperçu à temps que c'était bête et qu'il ne me convenait pas du tout de regarder en haut avec cet air d'archange culbuté...Je crois, bien juste, que j'ai manqué de modération dans la forme et de patience dans la répression; je n'ai pas manqué d'amour et mon métier est un métier d'amoureux...J'ai aimé ceux que j'ai battus."

L'OBÉISSANCE DE VEUILLOT

Telle a été en toutes circonstances l'obéissance de Veuillot; et l'obéissance, on le sait, est la pierre de touche de la vraie charité. Il comprenait son rôle de simple soldat dans la milice chrétinnne et, malgré ses convictions profondes, il était prêt à changer de tactique, même à rentrer sous sa tente, sur le moindre signe de l'autorité. Une seule phrase lui a suffi pour peindre sa soumission: "Nous oserions mettre le Saint-Siège au défi de ne pas nous trouver d'accord avec lui."

(*A suivre*)

Évangile

Le cinquième Dimanche de l'Avent

S. Luc, II.

EN ce temps-là, on publia un édit de César-Auguste, qui ordonnait de faire le dénombrement des habitants de toute la terre. Ce premier dénombrement se fit par Cyrinius, gouverneur de Syrie. Et chacun allait se faire enregistrer dans la ville dont il était originaire. Joseph, étant de la maison et de la famille de David, partit donc de Nazareth, ville de Galilée, et vint en Judée, à la ville de David, appelée Bethléem, pour se faire enregistrer avec Marie, son épouse. Pendant qu'ils étaient en ce lieu, l'époque où elle devait être mère arriva. Et elle mit au monde son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie. Or, il y avait aux environs des bergers qui passaient la nuit dans les champs, et qui veillaient tour à tour à la garde de leur troupeau. Tout-à-coup un Ange du Seigneur leur apparut, et une clarté céleste les environna, ce qui leur causa une extrême frayeur. Alors l'Ange leur dit: "Ne craignez point, car je viens vous annoncer une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie: c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et vous le reconnaitrez à cette marque: vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche." Au même instant une troupe nombreuse d'Esprits célestes se joignit à l'Ange et louait Dieu en disant: Gloire à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

Petit Calendrier

JEUDI, 25 Décembre—NOEL.

VENDREDI 26 Décembre—St Etienne, protomartyr

SAMEDI, 27 Décembre—St Jean, apôtre,

DIMANCHE 28 Décembre—SS Innocents.

LUNDI, 29 Décembre—St Thomas de Cantorbery, évêque.

MARDI, 30 Décembre — St Sabin et comp., martyrs.

MERCREDI, 31 Décembre—St Sylvestre, pape et confesseur.

Conte de Noel

Minuit....

Tandis que des pas pressés se dirigent vers l'église, Pierre Ducos veille. L'œil fixé sur les jets de délicate fumée d'un cigare qui lui semble délicieux, il songe. Et un sourire de raillerie dédaigneuse erre sur ses lèvres, quand il pense à ces bonnes gens qui, tout à l'heure, à l'église, chanteront: "Il est né, le divin enfant...." Pour lui, il y a longtemps que ces histoires-là ont vécu. Dame rumeur dit que ce n'est pas un dévot; la vérité est que sa foi a sombré dans la lecture de Voltaire, Renan et autres écrivains du même acabit. Aussi ne souffre-t-il pas que, devant lui, on parle de choses qui concernent la religion: cela lui est insupportable. Que lui importe que Monsieur le curé ait dit ceci ou cela! Pourquoi lui casser les oreilles avec pareil charabia? Libre à sa femme et à ses enfants d'aller à l'église; mais qu'on ne le tracasse pas avec les remarques ou les enseignements du curé.

Lorsqu'arrive la nuit de Noël, Ducos a l'habitude d'attendre patiemment que la messe de minuit soit finie, pour aller se coucher. Mieux vaut veiller, se dit-il, que d'être arraché du sommeil à tout instant par le carillon de l'église ou par les conversations animées des fidèles regagnant gaiement le logis pour le réveillon. Le fait est que Ducos ne se couche pas, parce qu'il sait qu'il ne pourrait fermer l'œil. Il a beau feindre l'indifférence religieuse, rire du culte catholique quand l'occasion s'en présente, se fâcher quand on parle devant lui des pratiques de dévotion, cela n'empêche pas une petite étincelle de foi de scintiller encore en lui. C'est une étincelle qui lui est un tourment, et que ni la lecture, ni le raisonnement, ni la volonté n'ont pu étouffer. Cette étincelle se ravive à chaque nuit de Noël, par les souvenirs que cette fête évoque.

Donc, tandis que sa femme est à l'église, Ducos, tout à l'heure sceptique, railleur, est devenu songeur au point de laisser même mourir son cigare. Il pense aux jours lointains où Noël était pour lui une fête si ardemment désirée, où il déposait ses bas dans la cheminée avec l'espérance que le petit Jésus lui apporterait jouets et bonbons, où il vivait des moments d'infini plaisir en constatant que les jouets apportés par le petit Enfant-Dieu étaient bien ceux qu'il désirait.

Jamais Ducos n'avait daigné prêter attention aux cadeaux de Noël. C'était sa femme qui s'occupait de cela. Et lui, lorsque ses enfants disaient: "Regarde, papa, ce que le petit Jésus m'a apporté cette nuit," répondait machinalement: "Oui, oui, c'est beau, c'est bon." Est-ce caprice? Cette nuit, cependant, assailli par des souvenirs d'enfance, l'idée lui vient d'aller jeter un coup d'œil dans la cheminée. Oh! rien qu'un coup d'œil... Et comme il est seul à veiller, personne ne sera témoin de cette faiblesse. Il se dirige donc vers la cheminée et l'inspecte méticuleusement. Il y voit les cadeaux destinés à chacun de ses enfants. Mais voyons, il n'y a rien pour l'aîné, ce garçonnet au regard intelligent, au caractère ferme, à la volonté robuste. Contrarié, Ducos de dire: "Aurait-il, par hasard, désobéi à sa mère, qui veut le punir en lui refusant son cadeau de Noël?.. Il me faut en avoir la centaine. Regardons de plus près.. Voilà bien le bas de René. Il renferme une enveloppe. Bon! c'est la clé de l'énigme: les étrennes, pour être petites, peuvent n'en être que plus jolies.. Voyons..." Il ouvre l'enveloppe qui ne contient pas autre chose qu'une lettre. A sa grande surprise, il lit ce qui suit:

"Bon petit Jésus, je te remercie beaucoup des étrennes que tu mets dans la cheminée pour moi, tous les jours de Noël, cette année, comme je sais écrire, comme tu vois, je veux le cadeau que papa ira à la messe comme maman, si tu ne me fais pas ce cadeau, j'aurai de la peine. Je t'aime, René Ducos."

Une larme tomba sur le papier à bordure d'or, dont s'était servi l'enfant... L'étincelle de foi qui restait au fond du cœur de Ducos venait de jaillir en flamme. D'une main ferme, il ajouta à la lettre de son fils, les mots suivants: "Le petit Jésus t'accorde le cadeau demandé."

Et la mère, au retour de la messe de minuit, fut tout heureuse de constater que l'Enfant de la Crèche avait du même coup fait de magnifipues étrennes au père, à la mère et à l'enfant.

—o:—

Le jour de Noel et le jour de l'An

C'est une veillée de Noël, en attendant la messe de minuit.

Ecoutez un noble vieillard évoquer de charmants souvenirs canadiens:

Combien j'ai douce souvenance!...

De nombreux hivers sont passés sur ma tête. Ils y ont laissé à la fin un banc de neige. Chez d'autres, ils ne laissent rien du tout... comme ces devants d'églises que les vents balayent.

* * *

Le jour de l'An—quelle fête!

Déjà, dans *les Avents*, la maison prenait une toilette spéciale: la propreté partout était plus luisante, les poêles mieux frottés, les abat-jour des lampes renouvelés, des tapis plus fleuris placés çà et là, des rideaux frais-repassés aux fenêtres.

Noël, la messe de minuit, la sainte communion, les chants et les lumières, le joyeux retour sur la neige craquetante, le son des clochettes d'argent, le réveillon enfin, emplissaient nos âmes à les faire déborder.

Il faut vous dire que nous étions quatorze enfants, divisés en deux parties égales, sept garçons et sept filles. Tout ce monde chantait.

La semaine de Noël se passait dans ces délicieux sentiments de piété mêlés de joie naive que provoquent le chant des vieux noëls et l'approche des étrennes.

A cette époque heureuse, on ne connaissait pas encore Santa Claus. Va-t-on chasser enfin de nos foyers ce vieux polichinelle, pour redonner aux enfants, et sans partage, la douce figure de l'Enfant-Jésus?

Jésus nous apportait du ciel avec son amour, nous le savions, nos petites étrennes. Mais la distribution ne s'en faisait qu'au jour de l'an.

*

L'émotion était au comble, le 31 décembre, au soir. Une seule nuit nous séparait du grand jour. Le sommeil était léger.

Au chant du coq,—Chantecler était, je pense, plus matinal que de coutume,—voici que des chuchotements circulent de chambre en chambre: c'est l'heure!... c'est l'heure!... c'est l'heure!...

Les quatorze sont vite sur pied. Sans bruit, retenant des petits rires qui veulent s'échapper, on se réunit dans l'antichambre. Tout de suite la pensée de la bénédiction paternelle que l'on va demander et du baiser maternel qui va suivre, compose les visages: c'est un mélange de respcet et d'affection. L'aîné d'abord,—ordre hiérarchique, *ab Jove principium*,—nous entrons à la file dans la chambre, où le père, dans une demi-obscurité, nous attend, nous bénit, nous serre contre son cœur, ajoute un baiser aux plus jeunes. De la chambre nous passons au salon. La mère est là, dans son grand fauteuil, douce, souriante, si émue que des larmes coulent sur ses joues. C'est à genoux que nous recueillons son baiser; baiser si ardent et si pur, que seule une mère sait donner.

O familles canadiennes-françaises!—je ne sais ce que sont les autres peuples,—mais vous, ô familles canadiennes-françaises, gardez à jamais la bénédiction paternelle, ce jour-là, et le baiser d'une mère! C'est une vision d'amour pour les yeux, une mélodie pour l'oreille, pour les lèvres une ambroisie, une joie pour le cœur et un réconfort pour la vie entière. Car bénédiction et baiser viennent tout droit du ciel, du Dieu très bon, de qui découlent toute paternité et tout amour.

Après l'effusion je dirais religieuse de cette double scène, éclatent parmi les quatorze des transports longtemps contenus. Les étrennes! les étrennes! A l'inverse de tout à l'heure, c'est aux petits, comme de juste, qu'elles vont les premières. Je n'étais ni le premier, ni le dernier, j'étais dans le tas. L'un de ces beaux matins de nouvel an, je reçus ma première petite soutane d'enfant de chœur,—comme autrefois le jeune Samuel, servant aux autels de Jehovah, "la petite tunique que lui faisait sa mère, et qu'elle lui apportait aux jours solennels."

Les étrennes avaient toujours pour accompagnement le cornet de bonbons, et nous y mordions sans lanterner, je vous le dis. Hélas! nous ne songions pas toujours à garder nos lèvres intactes pour le banquet eucharistique. Les communions étaient plus espacées qu'à présent. Pie X n'avait pas encore paru.

Combien précieux devant le Seigneur doit être aujourd'hui le sacrifice de l'enfant, qui laisse là sa bonbonnière, et ne l'ouvre qu'au retour de la Table sainte, portant dans son cœur l'Enfant-Dieu de Bethléem!

O jour de Noël et jour de l'an, soyez à jamais bénis! Enfermez précieusement au cœur des jeunes qui montent et des vieux qui déclinent, votre appoint d'énergie et votre tant douce souvenance!

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Tous articles' nouvelles, communications, destinés à la publication dans le PATRIOTE DE L'OUEST doivent être adressés et parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction, 405, 13ème rue, Prince-Albert, Sask.

Toutes les correspondances pour la Rédaction doivent être signés.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois, d'argents, on doit s'adresser à l'Administration: 1303, 4ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

PRINCE-ALBERT, MERCREDI 24 DECEMBRE 1913

Une belle manifestation de patriotisme et de sympathie

A la grande manifestation en faveur de l'enseignement, bilingue qui eut lieu lundi le 15 au Monument National de Montréal, le Dr J. K. Foran a fait une conférence en français. Il revendique les droits de la langue française dans l'Ontario et invite ses compatriotes irlandais à s'unir à leurs frères de langue française pour obtenir le respect des droits garantis par la constitution. M. le Dr Kennedy de la St. Patrick's Society, de Montréal, est invité à présider l'assemblée. Des messages de vibrante sympathies sont adressés à l'assemblée par M. l'abbé Quinn. MM. O. Hogan, Armstrong et le rédacteur du *Casket* M. Robert F. Phalen D'importants discours furent aussi prononcés par M. l'abbé Brosseau, MM. Asselin, Genest et Bourassa.

:o:

Pour éclairer l'opinion et dissiper les préjugés

Nos félicitations au *Northwest Review* qui a reproduit le premier article du *Casket*, dont nos lecteurs ont pu apprécier l'impartialité et a haute valeur.

:o:

Vient de paraître

Le premier numéro du "Bulletin Officiel de l'A. C. F. C." de la Saskatchewan vient de paraître. Il forme une élégante plaquette des plus intéressantes.

On peut se le procurer en s'adressant au Comité Exécutif, 2107 rue McIntyre, Regina.

:o:

Les demandes des Grain Growers

Une délégation des Grains Growers de l'Ouest et des Agriculteurs de l'Ontario s'est rendue à Ottawa pour demander au gouvernement Borden l'abolition des droits sur le blé et une augmentation de la préférence sur les marchandises de la Grande Bretagne.

:o:

Commission fédérale d'enquête sur le coût de la vie

Le gouvernement vient de nommer une commission de trois membres, MM. John McDougall, R. H. Choates, C. C. James pour rechercher les causes qui rendent la vie de plus en plus chère au Canada. M. G. Pelletier poursuit également une intéressante étude sur ce sujet dans le *Devoir*.

:o:

Un acadien nommé juge en chef du Nouveau Brunswick

L'honorable juge Pierre-Amand Landry, l'un des chefs les plus estimés de la famille acadienne et l'un des membres distingués du Comité Permanent de la Langue française, est élevé par le gouvernement fédéral au poste éminent de juge en chef de la Cour du Banc du Roi, pour sa province du Nouveau-Brunswick.

Campagne de tempérance dans l'Alberta

A une assemblée de l'Association Ministérielle de Calgary il a été décidé d'entreprendre une campagne active pour l'abolition des buvettes dans les trois provinces de l'Ouest.

:o:

Nouveau diocèse en France

Un nouveau diocèse vient d'être créé par le Souverain Pontife à Lille, en France, Mgr Charost en a été nommé le premier titulaire.

:o:

Mort du cardinal Rampolla

Le Cardinal Rampolla, secrétaire d'Etat sous le pontificat de Léon XIII, est décédé mardi le 16 décembre à l'âge de 70 ans.

o

Erratum

L'Evangile que nous publions en 3e page est celui de Noël à la messe de minuit.

Nos lecteurs auront déjà fait sans doute la correction du titre fautif.

Pour bien prononcer l'anglais

A tous ceux qui veulent apprendre à bien prononcer l'anglais le nouveau manuel abrégé du R. P. T. Barré C. S. C. *English Accentation* (abridged) *Speller and Reader*. est tout indiqué.

Franco. 22 sous.

S'adresser à l'auteur. Collège St. Laurent, près Montréal, P.Q.

Second article du "Caskèt"

(Suite de la 1re page)

firmation est fausse; nous étions et nous sommes une minorité dans la population catholique, mais les Canadiens de langue anglaise forment la grande majorité."

C'est vrai. Mais comment cela sera-t-il profitable à la propagation de la foi catholique? Nous ne nous attendons pas à de nombreuses conversions dans un avenir prochain. Débarrassons-nous de ce non-sens: "Un seul drapeau, une seule langue," si nous désirons connaître la position présente de l'Eglise au Canada. Les institutions britanniques et un gouvernement qui met en pratique les principes britanniques sont incontestablement favorables à la propagation de la foi; mais le pathos et la louange immodérée de ce qui est britannique n'ont aucune valeur dans le présent débat.—Mettons de côté ces détails et tenons-nous-en aux réalités. L'heure est maintenant venue où les catholiques de langue française et de langue anglaise au Canada doivent s'entendre sur les meilleurs moyens à prendre pour coopérer à l'œuvre de l'Eglise, particulièrement dans l'action de pourvoir aux besoins spirituels des catholiques européens qui accourent maintenant en foule vers les immenses prairies de l'Ouest. En viendrons-nous à une entente ou continuerons-nous à nous quereller encore une génération durant pendant que les nouveaux venus, catholiques en Europe, deviennent protestants ou incroyants dans l'Ouest?

DANS L'OUEST

Telles sont donc les conditions dans lesquelles l'Eglise travaille au salut des âmes en cette année 1913. Il y a deux millions et demi de catholiques qui parlent le français, leur langue maternelle. Il y a un peu plus de trois quarts de millions de catholiques de langue anglaise qui ne le parlent pas, qui affectent de le mépriser et qui affirment ne voir aucune nécessité de le savoir. Il y a des milliers d'arrivants dans l'Ouest qui pourraient être desservis tout aussi bien par des Francophones que par tout autre. La moisson est abondante; les ouvriers sont peu nombreux et ils déploient toute leur activité à se provoquer et à s'exaspérer réciproquement.

Nous n'avons pas la prétention de prononcer un jugement; mais qu'on nous permette de dire ceci: "La langue française est solidement établie dans le Canada catholique, et nous ne voyons pas qu'il y ait à craindre aucun désastre politique ou religieux, du fait qu'elle continuerait à maintenir ses positions. Tout progrès tangible dans la propagation de la foi sera fortement retardé tant que l'on ne cessera pas d'être aux prises à coups de cornes.

C'est le devoir des minorités de faire des concessions autant qu'il est possible. En autant que l'Eglise catholique est concernée les Anglophones sont présentément en minorité et le seront probablement encore longtemps. Nous pourrions faire appel à la majorité protestante de langue anglaise; mais ce serait une méthode d'agir aussi pratique que de siffler pour se remonter le courage. Est-ce que la majorité des protestants de langue anglaise nous fournira des vocations à la prêtrise ou des fonds pour la propagation de la foi? Si elle n'en fait rien, unissons-nous cordialement à elle dans ce qui concerne l'établissement d'une bonne législation, dans la poursuite de fins qui nous sont communes, dans un gouvernement; mais reconnaissons que cette majorité ne peut rien faire pour la propagation de la foi catholique.

LA TÂCHE DES CATHOLIQUES

Voilà la tâche des catholiques du Canada; deux millions et demi d'entre eux parlent français et vont tenir mordicus à leur langue. Et un fait est plus important qu'une douzaine de théories.

La substitution de la seule langue anglaise à toute autre langue présentement parlée fût-elle accomplie de l'Atlantique au Pacifique, quelle serait la perte ou le gain qu'on en obtiendrait? C'est là, d'après nous, un sujet de spéculations sans profit. Nous ne sommes pas prêt à faire des conjectures. De semblables conjectures ne valent rien.

Le Canada dont il s'agit, c'est le Canada que nous connaissons. Cette jeune et grande nation est nôtre avec toute sa force et toute sa faiblesse; et une langue parlée par des millions de Canadiens catholiques, qu'elle soit un principe de force ou de faiblesse pour ce pays, n'est pas un fait qu'on force à disparaître à coups d'arguments, et tenter de l'enrayer ou d'imposer des limites arbitraires à son étude ou à son emploi, n'est pas plus sage.

Indicateur de la ligne du Ciel

DEPART:—De tout lieu, à toute heure, sitôt qu'on le veut.

TRAJET:—Plus ou moins court et accidenté, suivant les secrets desseins de la divine Providence.

ARRIVEE:—Bientôt, par delà le tunnel de la mort, au grand jour de l'éternité.

PRIX DU VOYAGE:—(Entrée au paradis comprise) Tout ce qu'on voudra, fût-ce un verre d'eau, pourvu qu'il soit donné pour l'amour de Jésus.

N.B.—POINT DE BILLET D'ALLER ET RETOUR:—Une fois en Paradis, on s'y trouve trop bien pour songer jamais à en revenir.

BAGAGES:—Des bonnes oeuvres; on n'en peut trop emporter. Tout autre colis expose à un arrêt des plus désagréables en Purgatoire.

CONDITION ESSENTIELLE DU VOYAGE:—L'état de grâce est de rigueur pour être admis ou conservé dans le train.

Le voyageur dont les droits sont périmés par une faute grave peut les recouvrer en s'adressant au guichet de la Pénitence; pourvu qu'il ait le temps d'y arriver, il y sera toujours bien accueilli, par la mésiricorde divine.

"Voyageurs, êtes-vous en règle ?"

COMPOSITION DES TRAINS:—Pas de wagons-lits ou salons; peu de sièges rembourrés, surtout dans les trains rapides: la ligne du Ciel doit ressembler à la voie du Calvaire.

Si vous avez beaucoup à souffrir, c'est que êtes en train express; donc, patience, courage, confiance!

A tous les trains, deux locomotives: l'une en tête, c'est l'amour de Dieu; l'autre à l'arrière, c'est la crainte de Dieu. Cette dernière est toujours là pour suppléer, au besoin, à l'impuissance de la première.

" En voiture, Messieurs, Mesdames et les enfants, en voiture ! "

D'après le Bulletin Paroissial de l'Immaculée Conception

Bon à découper et a conserver pour l'année 1914

CONTE DE NOEL

Or l'étoile guidait les Mages vers l'Enfant,
Et les bergers marchaient aussi sous les cieux calmes,
Dans les vallons, parmi les rochers et les palmes,
Le cœur gonflé d'espoir et déjà triomphant.

Au milieu de la paix obscure des villages,
Les deux groupes, partis de pays différents,
Allaient; et dans les cieux tièdes et transparents
L'astre aux constants rayons dissolvait les nuages.

Ceux qui ne savaient pas le mystère divin
Dormaient dans les vergers ou sous leurs toits paisibles;
L'étoile au clair regard pour eux brillait en vain,
L'âme et le corps lassés ils restaient insensibles.

Et pourtant la nature avait de doux frissons,
Les oiseaux réveillés se parlaient dans les branches,
Au-dessus des forêts passaient des ailes blanches,
Des harpes murmuraient aux vagues horizons.

Des fleurs qui, vers le soir, tristes, s'étaient fermées
S'entrouvraient, exhalant de nouvelles senteurs,
Et, parmi les troupeaux couchés sur les hauteurs,
De grands chiens se dressaient, prunelles allumées.

Or, près de Bethléem, dans un vallon dormant,
Un vannier travaillait sous son toit solitaire,
Et, vaguement doré par sa lampe de terre,
Pressait des brins d'osier laborieusement.

Il avait entendu, non loin de sa chaumière,
Venir les trois bergers, aux pas presssés et doux:
Et quittant, pour les voir, sa tâche familière:
—Il est bien tard! dit-il. *Où vous dirigez-vous?*

—Nous allons adorer Jésus dans ce village,
Fit le plus vieux.—*Jésus?* reprit l'homme étonné:
Qui donc est ce Jésus?—C'est le Dieu nouveau-né!
Le vannier répondit, moqueur:—*Dieu n'a pas d'âge!*

A ton aise, inconnu, riposta le berger;
Tu ne crois donc à rien?—Ma foi! pas à grand'chose.
—En ce cas tu pouvais ne pas te déranger,
Bonsoir!—Et le vannier restait là, bouche close.

Que les pasteurs pieux étaient déjà bien loin...
—Ils sont fous! pensa-t-il; puis, haussant les épaules,
Reprit entre ses doigts ses menus brins de saules,
Sifflotant vaguement un vieil air dans son coin.

Au bout de peu d'instants, sur le chemin sonore,
Se hâtèrent des pas nouveaux, moins sourdement:
—Allons, dit-il, troublé, *quel est l'événement?*
Qui fait trotter ainsi les gens avant l'aurore?

Il se leva,—la nuit était obscure encore;
(Les vieillards sont aussi curieux que les vieilles)
Les trois mages venaient: leurs mitres semblaient d'or,
Des anneaux de métal luisaient à leurs oreilles;

—Oh! cria-t-il, voici des gens bien équipés!
Ce sont assurément des personnes de marque,
Des marchands Indiens ou des fils de Monarque!
De leur grave splendeur ses yeux étaient frappés.

Il les interpella du seuil de sa chaumière:
Eh bien, messeigneurs, où courez-vous si tard?
—Là-bas! fit Balthazar, *vers la Sainte Lumière.*
Vers l'Enfant.—Vers l'Enfant? Encore ce moutard?

Riposta le vannier, riant avec puissance,
—Cet Enfant est un Dieu, tu l'ignores?—Non pas.
J'ai déjà vu des gens qui s'en allaient là-bas;
Trois bergers, mal vêtus, mais riches d'innocence!

—Tu ne crois donc à rien? dit Balthazar, très sec.
—Peut-être bien, messire!—Alors reste tranquille,
Clos ta porte, croquant, et clos ta bouche avec!
Pour qui ne comprend pas, le silence est utile.

Le ton était sévère et le vannier, surpris,
Réfléchissait encore à ces paroles dures,
Que les trois voyageurs, perdus dans le soir gris,
S'effaçaient au tournant de confuses verdures.

Sans plus rien siffloter, sérieux, restant coi,
Il rentra lentement avec du froid dans l'âme,
Puis, tout à coup sa lampe en terre eut moins de flamme
Et le vannier prit peur sans trop savoir pourquoi.

Il frissonna vraiment lorsqu'en la chambre obscure
Il aperçut soudain, devant lui se dressant,
Un spectre enveloppé d'un linceul, la figure
Livide et qui riait d'un rire grimaçant.

Le fantôme lui dit:—*Je suis la mort. Ton heure*
Est venue... Il faudra me suivre où je voudrai.
Je suis celle qui rit quand l'humanité pleure,
Et, triomphant toujours, jamais je n'ai pleuré.

Les dents du vieux claquaient d'épouvante.—*Ah! par* grâce!
Pleura-t-il, *ah! va-t'en! Ne me prends pas encor!*
Laisse-moi le bonheur, près de ceux de ma race
Près des fils de mon fils, vivant et pur trésor.

Je suis leur gai convive et l'aïeul bénevole.
Et, s'ils me trouvaient mort, ce serait trop pour eux!
—Ah! ricana la Mort, *ta bonne humeur s'envole*
Et de ne croire à rien cela te rend peureux!

Tu t'es moqué deux fois, et très haut sur ta porte,
Du Dieu qui vient de naître à Bethléem! Eh bien!
Tu seras tout à fait heureux, s'il n'y a rien,
Et si vers le néant éternel je t'emporte!

C'est logique... Le vieux criait:—*Pardon! Seigneur,*
Pardon! petit Enfant que je ne puis connaître!
Donnez au repenti quelques jours de bonheur!
Pardonnez au vieillard, vous qui venez de naître!

Alors, soudainement transfiguré par Dieu,
Le spectre affreux devint un ange aux blanches ailes,
Un bel ange à la voix melliflue, à l'œil bleu,
Clarté fraîche émanant des splendeurs éternelles:

—Le Dieu que tu raillais pardonne à ton péché,
Dit-il. *La peur te rend un bon cœur qui raisonne;*
Vieil enfant, vis heureux sur son travail penché,
Il n'y aura chez toi de larmes pour personne!

Va seulement, avant l'aurore,—le temps fuit,—
A Bethléem, auprès de l'Enfant, Roi du monde;
Que ton acte pieux à ton remords réponde:
Tu pourras l'adorer saintement, cette nuit.

Et l'ange radieux, retournant vers son maître,
Traversa, corps subtil, les murs de la maison;
Et le vannier joyeux, courant à la fenêtre,
Le vit planer longtemps, puis fondre à l'horizon.

Alors, sans réveiller personne, la main preste,
Le vieux, tout frémissant de souffles printaniers,
Choisit pour le berceau du petit Roi Céleste
Le panier le plus beau de tous ses beaux paniers.

CHARLES GRANDMOUGIN.

Cut-Knife, Sask.

Le R. P. Lauffer, O.M.I., de Saskatoon, sur les instances de notre dévoué curé le R. P. E. Lacombe, a bien voulu nous prêcher une belle retraite de huit jours. Sa parole onctueuse et persuasive nous a fait un bien qui durera. C'est la première retraite que nous avions le bonheur d'avoir depuis la fondation de notre paroisse.

Durant la retraite, le Rév. Père Lacombe nous anonncait son départ de Cut-Knife, et le vendredi le 5, nous arrivait son successeur le Rév. M. Collins, de Biggar.

Pour témoigner leur reconnaissance pour le bon travail accompli parmi nous par notre cher Père Lacombe, les dames de la paroisse organisèrent pour le lundi, 8, une soirée de paniers qui rapporta la jolie somme de $185.00 et lui en firent cadeau, mais le bon Père ne voulut s'en réserver que $75.00, et donna le reste à la paroisse. Merci Révérend Père, et soyez assuré que chaque fois que nous irons prier dans la jolie église que nous devons à votre dévouement sans bornes, nos prières monteront bien ferventes vers le ciel, et attireront sur votre ministère auprès de vos chers Indiens, auxquels vous sacrifiez votre vie, les bénédictions les plus abondantes.

—Cut Knife va toujours de l'avant, nous avons maintenant un petit journal hebdomadaire très intéressant, le *Cut-Knife Journal*.

———:o:———

Bellevue, Sask.

Lundi dernier, 15, une foule nombreuse réunie dans l'église de Bellevue, conduisait à sa dernière demeure le corps de défunte dame Ph. Chamberland, née Rose-Anna Gareau. La défunte était aimée et estimée de tous ceux qui la connaissaient. C'était une femme chrétienne dans toute l'acception du mot, et la mort pour avoir été presque subite, n'a certainement pas été imprévue. Mère d'une piété éclairée, elle était une fervente pour elle et ses enfants de la communion fréquente. Elle habitait loin de l'église, et pourtant chaque dimanche, beau temps ou mauvais temps, et souvent aussi la semaine quand elle le pouvait, elle venait avec ses enfants, ses tout petits, à la table sainte manger le pain de vie. *Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem*, dit le Christ,*habet vitam eaternam, ego resusoitabo cum in novissimo dic.* "Celui qui mange ma chair et boit mon sang,. vivra éternellement, et moi, je le ressusciterai au dernier jour."

Immense consolation pour ceux qui la pleurent.

Nos sincères condoléances à la famille en deuil.

La messe de sépulture a été chantée par le Rév. J. H. Chauvin curé, et l'absoute a été donnée par le Rév. J. Moulin, O.M.I., ami de la famille.

—Le 8 décembre dernier à l'élection des officiers de Municipalité, M. Henry Leblanc, de Bellevue, a été réélu par acclamation maire de la Municipalité de St-Louis pour l'année 1914.

———:o:———

La découverte des eaux souterraines

M. l'abbé Marthon, nous écrit de Negrondes (Dordogne) France.

"A mon retour en France, je trouve plusieurs lettres m'annonçant des succès."

Je vous envoie les deux plus récentes et je vous prie de les communiquer à mes clients par la voie de votre excellent journal.

Leur lecture encouragera ceux qui rencontrent des difficultés au cours de leur travaux et les aidera à patienter jusqu'à mon retour si c'est nécessaire.

Monsieur le Curé,

"J'ai commencé dans le puits quelques épuisements; le résultat en est très satisfaisant et la quantité d'eau promise est fournie audelà, je suis heureux de vous communiquer cette bonne nouvelle."

A. CALLANDEAU,
Château A. de Beauvais,
par Noutron (Dordogne)

Paris, 13 Novembre, 1913.

Cher Monsieur le Curé,

"J'ai le très grand plaisir de vous annoncer que nous avons trouvé l'eau sur vos indications, à notre colonie de vacances de Erez-Malouen, une eau très douce, très abondante à 12 m. de profondeur. Alors que tous les puits de la région étaient épuisés ou à peu près le nôtre avait toujours deux mètres environ de profondeur d'eau.

"Croyez, cher Monsieur le curé, que le Directeur et tous les colons vous gardent leur bien sincère et respectueuse reconnaissance."

J. BERNARD,
Directeur des Patronage et Cercles
174, rue Championnat,
Paris.

No. 2. FEUILLETON DU PATRIOTE DE L'OUEST

LE TESTAMENT

Par P. d'ARGES

Travailler au règne de Dieu, c'était d'abord, à son point de vue personnel, se sanctifier afin de n'offrir en elle aucune résistance à l'action divine, c'était ensuite pour autrui, l'apostolat à exercer, des cœurs à gagner au Christ pour son royaume céleste.

Tous ici-bas, nous devons travailler à l'avènement de ce règne divin dans les âmes et nous n'avons pas le droit de passer en égoïstes sur la terre, ne pensant qu'à nous; il est si facile, par nos paroles, nos actes, nos exemples, de jeter la bonne semence autour de nous. Mais pour quelques natures généreuses, il faut plus que l'effort facile. .il faut le dévouement de toutes les minutes, il faut le don entier d'elles-mêmes, c'est leur vie et c'est leur bonheur.

C'est ainsi que Luce d'Arsal s'était appliqué la demande du Pater qui appelle le royaume de Dieu: elle serait soldat du Christ dans toute l'acception du terme, elle donnerait ou conserverait beaucoup d'âmes à la Foi.

Naturellement, son zèle s'appliquait en première ligne à son père, l'être qu'elle aimait le plus au monde, et elle avait le ferme espoir qu'en se dépensant pour les autres, pour les petits, les ignorants, les faibles, elle obtiendrait la joie immense de voir quelque jour son père prier à ses côtés.. et elle demandait la bénédiction de ses effort à Celui qui, pour répandre sa loi divine choisit douze pauvres pêcheurs de Galilée auxquels il donna cet ordre en apparence impossible pour de tels hommes: "Allez, enseignez toutes les nations."

Le colonel bien qu'éloigné de toute pratique religieuse, bien que révolté davantage par l'épreuve qui lui avait enlevé sa femme et son bonheur avec elle, laissait toute liberté à sa fille.

Très occupé par la surveillance de ses vastes domaines il permettait à Luce d'aller et de venir par le village et d'employer comme elle l'entendait l'argent qu'il lui donnait très largement pour ce qu'il appelait "ses menus plaisirs."

Or. Luce d'Arsal avait peu de fantaisies; elle avait été élevée par une mère trop sérieuse pour gaspiller son argent en inutilités dont rien ne reste; elle faisait deux parts de sa pension; l'une très petite pour elle-même, la deuxième la plus large possible,pour faire des heureux. .et c'est ainsi qu'autour des Riettes, les enfants avaient de bons bas de laine dans leurs sabots, les vieillards, de gros tricots épais qui préservaient des rhumatismes et les malades, remèdes, aliments, douceurs.

Très bon, le colonel souriait des générosités de sa fille et souvent ajoutait quelques pièces d'or à la petite réserve des charités:

—Sais-tu qu'à ce métier-là, tu te fais adorer, fillette, lui disait-il quelquesfois. .

—C'est un bien grand mot, père, répondait-elle, pour le peu que je fais. .et puis, c'est mon bonheur!. .

—Ton bonheur?. .je ne connais pas beaucoup de filles de ton âge qui s'en contenteraient. .enfin!. . tu es libre!. .

Elle embrassait son père pour le remercier de cette bonne assurance, et dans son baiser elle mettait beaucoup de tendresse et un peu de protection: son père n'était-il pas sous sa garde puisque sa mère le lui avait confié!. Comme il aurait mieux compris la vie toute de dévouement que menait sa fille s'il avait su qu'elle poursuivait le but pour elle inappréciable de le gagner à Dieu, et s'il avait pu comprendre ce qu'un tel but vaut pour une âme foncièrement chrétienne.

Au village, en effet, elle était aimée de tous; elle connaissait chaque bambin par son nom, il n'y avait pas de maison où elle ne pût pénétrer tant on la respectait, pas de foyer où elle ne fût la bienvenue.

Chaque jour, dans la petite voiture que lui avait donnée son père, et qu'elle-même conduisait, elle partait, souvent seule, ou parfois accompagnée d'une vieille femme de chambre dévouée qui avait servi trois générations de d'Arsal; et parcourait le pays, s'arrêtant devant les plus pauvres réduits, jetant une bonne parole, laissant une offrande toujours si bien présentée qu'elle ne pouvait blesser même les plus fiers, s'intéressant à tout, à la première dent d'un bébé comme au simple malaise d'un vieillard!

Combien d'âmes, ainsi, ramenait-elle? combien de fois préparait-elle un mourant à recevoir le prêtre? tout cela entrait dans la comptabilité du bon Dieu. .Luce avait pour but la vie des âmes pour moyen la vie des corps, et c'est en s'occupant de mille détails matériels qu'elle parvenait à atteindre le domaine spirituel pour y établir "le règne de Dieu."

III

Un matin de Juillet, comme elle sortait de la messe, le vieux curé du village la suivit, et sous le porche de l'église, après lui avoir offert l'eau bénite:—Pouvez-vous entrer un instant au presbytère, Mademoiselle demanda-t-il.

Luce acquiesça d'un signe; il lui sembla que le saint homme était plus courbé que la veille, et que ses traits s'étaient creusés davantage. Elle vénérait ce vieillard qui l'avait baptisée, qui lui avait appris son catéchisme et, quatre ans plus tôt avait préparé à mourir sa chère maman,dans cette inoubliable journée où elle était devenue orpheline et où son âme s'était ouverte aux grandes leçons de la vie.

—Qu'y a-t-il Monsieur le Curé demanda-t-elle aussitôt que la porte de l'humble salle à manger-salon se fut refermée sur eux. .qu'y a-t-il?

—Ah! ma pauvre enfant!. .les sœurs de l'Ecole ont reçu, hier soir,

Stances devant la Crèche

Mystérieux secrets, prodiges de la crèche,
J'incline devant vous mon esprit attéré:
Une pauvre mangeoire, un peu de paille sèche,
Du Tout-Puissant voilà le berceau préparé!

Bel enfant Eternel, Verbe intime du Père,
Par qui le firmament de feux se vit peupler,
Dont un mot fit jaillir du néant ciel et terre,
Oui, c'est toi qui vagis, impuissant à parler!

Dieu! l'ange est ébloui par l'éclat de ta face,
Et moi, je vois rouler des pleurs dans ton regard!
Autour d'un séjour où nul orage ne passe,
Au banquet des douleurs tu réclames ta part!

Divin flambeau des cieux, lumière de lumière
Devant qui le soleil n'est qu'un rayon pâli
Foyer jamais éteint, ô toi, source première,
De qui tout ce qui brille ici-bas a jailli;

Tu t'en viens dissiper les ombres de la terre,
Et la terre pour toi n'a qu'un obscur réduit,
Et les astres témoins d'une telle misère
Ne changent point en jour ce merveilleux minuit!

M. TAMISIER, S.J.

* * *

Sans peur et sans reproche

Garcia Moreno, le président-martyr de la république de l'Equateur, professait une confiance sans bornes dans l'intercession de Marie; aussi portait-il avec piété sa médaille, ses scapulaires et le chapelet, qu'il récitait tous les jours avec une grande fidélité.

Afin d'appartenir plus particulièrement à celle qu'il appelait sa bonne Mère du ciel, il résolut d'entrer dans la Congrégation que les Jésuites avaient établie. Elle se divisait en deux sections, l'une composée de personnes de distinction, l'autre d'ouvriers. Il s'adressa au directeur de la section ouvrière pour s'y faire agréer. Sur l'observation que sa place était plutôt dans l'autre section: "Vous vous trompez, répondit-il ma place est milieu du peupjle." Depuis ce temps il assista régulièrement aux exercices de la Congrégation, heureux et fier de porter la médaille de Marie au milieu de ses chers enfants, ces ouvriers fiers eux-mêmes d'avoir au milieu d'eux le Président de la République, qui récitait avec eux le Rosaire et les préparait aux sacrements.

——:o:——

Une prière du général Sonis

Voici une belle prière du général de Sonis; elle fait bien connaître la grande âme et le caractère d'humble chrétien de ce héros de l'épée:

"Mon Dieu, me voici devant vous, pauvre petit, dénué de tout. Je ne suis rien, je n'ai rien, je ne puis rien; je suis là à vos pieds, plongé dans mon néant. Je voudrais avoir quelque chose à vous offrir, mais je ne suis qu'une misère. Vous, vous êtes mon tout vous êtes ma richesse!

"Mon Dieu, je vous remercie d'avoir voulu que je ne fusse rien devant vous. J'aime mon humiliation, mon néant. Je vous remercie d'avoir éloigné de mon esprit quelques satisfactions d'amour propre, quelques consolations du cœur. Je vous remercie des déceptions, des inquiétudes, des humiliations. Je reconnais que j'en avais besoin, et que ces biens auraient pu me retenir loin de vous.

"O mon Dieu, soyez béni, quand vous m'éprouvez. J'aime à être brisé, consumé, détruit par vous. Anéantissez-moi de plus en plus. Que je sois à l'édifice non comme la pierre travaillée par la main de l'ouvrier, mais comme le grain de sable obscur, dérobé à la poussière du chemin.

"Mon Dieu, je vous remercie de m'avoir laissé entrevoir la douceur de vos consolations, je vous remercie de m'en avoir privé. Tout ce que vous faites est juste et bon. Je vous bénis dans mon indulgence; je ne regrette rien: sinon de ne vous avoir pas assez aimé.

"Je ne désire rien sinon que votre volonté soit faite, vous êtes mon maître et je suis votre propriété. Tournez et retournez-moi; détruisez et travaillez-moi. Je veux être réduit à rien pour l'amour de vous. O. Jésus, que votre main est bonne, même au plus fort de l'épreuve! Que je sois crucifié, mais crucifié par vous!"

leur arrêt du gouvernement; elles ont à fermer leur maison en septembre.. une maîtresse laïque va être nommée. et tous les pauvres petits vont être élevés là sans Dieu..

La foudre tombant aux pieds de Luce, ne l'eût pas terrifiée davantage que cette nouvelle. Quoi! on allait toucher à l'âme des petits, de ces innocents qu'elle aimait et qui venaient si gentiment se blottir contre elle parfois, dans un délicieux mouvement de confiance... De ces êtres là, on ferait des "Sans-Dieu?"... ce n'était pas admissible...

—C'est impossible, Monsieur le Curé, s'écria-t-elle cela ne se peut pas!...

—Hélas! ils sont les plus forts... je sais que dans beaucoup de villages environnants on a reçu la même sentence: les sœurs doivent laisser l'école...

—Nous les établirons à côté...

—Tout de suite j'y avais pensé comme vous, mais en relisant le papier qu'elles ont reçu, j'ai compris qu'elles-mêmes nominativement étaient expulsées et qu'elles ne pouvaient pas demeurer au village...

—Mais c'est ignoble!...

—Ignoble et sans remède semble-t-il: tout la nuit—que j'ai passée sans sommeil, comme bien vous pensez,—j'ai cherché, réfléchi, échafaudé des plans tous irréalisables... si vous étiez plus heureuse que moi et trouviez une idée pour parer à ce malheur?...

Luce ne répondit pas, absorbée dans ses réflexions; au bout de quelques instants elle reprit:

—Et si l'on engageait une institutrice *libre*, une sainte fille dont nous serions sûrs?... notre petite maison de Ronchère est vide, cela ferait une école...

—Cela aussi je l'avais pensé... mais dans le pays on est méfiant, on n'aime pas les étrangers... cette personne qui viendra n'aura pas la confiance et entre elle et l'institutrice que va nommer le gouvernement pour remplacer nos sœurs, ils ne feront pas de différence; sans doute, ce sera mieux que rien, mais bien des enfants iront à la nouvelle école "la laïque" comme disent avec effroi ceux de mes confrères dépossédés des religieuses. car, il ne faut pas se le dissimuler, pour quelques bons et consciencieux maîtres et maîtresses que l'Etat possède sans le savoir, la majorité est incroyante, souvent impie et même propagandiste. Au lieu de rester neutres, les instituteurs souvent jettent dans l'âme des enfants des germes d'irréligion, leur disant que Dieu n'existe pas, qu'il ne faut plus y croire, que la messe est bonne pour les vieilles femmes et qu'ils ne doivent point y aller: autant de paroles pernicieuses qui font tant de mal à l'enfance!... Ah! voyez-vous, Madmoiselle Luce, en pensant qu'on pourrait enseigner pareilles monstruosités à ces petits que j'ai tous baptisés et dont j'ai marié les mères, je me sens prêt à donner ma vie s'il le fallait pour éviter semblable catastrophe.

—Donner votre vie ne serait qu'un malheur de plus pour le village, Monsieur le Curé, reprit très justement Luce, et cela n'arrangerait rien du tout. Je m'en vais réfléchir... peut-être trouverai-je une bonne solution...

—Dieu le veuille! Dieu le veuille! fit le saint prêtre en levant les yeux vers le ciel; en attendant il faut beaucoup prier pour que Dieu nous éclaire: si quelque idée vous vient mon enfant, communiquez-la moi aussitôt, nous l'étudierons ensemble. Au revoir!

Il avait grande confiance dans le bon sens de cette âme droite et généreuse qu'était Luce et lui confiait volontiers celles de ses inquiétudes paroissiales dont il pouvait, sans indiscrétion, parler.

Mademoiselle d'Arsal n'avait pas fait dix pas hors du presbytère qu'elle tourna sur ses talons et revint précipitamment sonner à la porte. Le vieux prêtre qui l'avait accompagnée, était encore tout près, ce fut lui qui ouvrit:

—Monsieur le Curé, s'écria-t-elle aussitôt la joie dans les yeux, j'ai trouvé!

Un tel rayonnement illuminait le doux visage de Luce que la belle confiance de cette dernière gagna le prêtre.

—Dieu le veuille! répéta-t-il encore! entrez vite.

—Voilà, dit aussitôt Luce, sans aucun préliminaire, c'est tout simple: c'est moi qui ouvrirai l'école!..

—Vous!..

—Mais oui! comment n'y ai-je pas songé plus tôt?... j'ai mes brevets.., tous les deux... je suis donc plus qu'en règle avec les exigences gouvernementales.. et j'empêcherai ainsi les petits enfants d'être élevés sans Dieu!...

—Voulez-vous dire que vous feriez la classe vous-même?...

—Pourquoi pas!.. j'aime les enfants, on m'aime ici, vous ne cessez de me le dire et je m'en aperçois bien; on m'accepterait donc, et "la laïque" n'aurait ainsi que des bancs vidés dans son école..

Le visage soucieux du vieux prêtre s'éclairait à mesure que la jeune fille développait son plan; en effet, ce serait la meilleure solution. Pourtant les difficultés d'abord inaperçues surgissaient dans l'esprit du saint homme, éteignaient peu à peu la clarté entrevue. Ce que Luce d'Arsal proposait était beau, très beau, mais cela semblait maintenant irréalisable.

—Vous ne pouvez pas vous mettre à ce métier là, mon enfant... c'est fatigant... vous êtes si jeune!

—J'ai vingt ans depuis trois jours, Monsieur le Curé, et je suis forte; on peut me croire délicate en me voyant parce que je suis petite et d'apparence frêle... mais vous savez bien que je suis jamais arrêtée... Vous souvenez-vous de m'avoir vu malade un seul jour?

—Non, c'est vrai.. mais à part cela, accepter la charge de l'école c'est renoncer à toute liberté, c'est vous atteler à une besogne souvent fastidieuse, c'est entraver votre vie ...et puis, quand vous vous marierez....

—Je n'en ai, pour le moment, aucune envie, Monsieur le Curé, je vous assure; tant que mon père aura besoin de moi, je resterai près de lui et Dieu fasse que soit longtemps!.. après, supposant même que je me marie quelque jour,—puisqu'il faut tout prévoir,—j'aurai le temps de former une remplaçante, qui sera acceptée parce qu'elle aura travaillé avec moi et que l'école commencée par moi sera bien établie et bien aimée...

(A suivre)

L'A.C.F.C. de Prince Albert, inaugure avec brillant succès la série de ses réunions

Le Cercle local de l'Association Catholique Franco-Canadienne de Prince-Albert a tenu jeudi soir, le 18, dans la nouvelle salle du *"Patriote"* une magnifique réunion qui a eu tout le charme d'une grande soirée de famille.

C'était plaisir de voir tant de bons Franco-Canadiens, de toutes les classes de la société, accourus de tous les points de la ville dans une pensée de foi et de patriotisme et ne formant qu'un cœur et qu'une âme. Avec un tel bataillon d'élite, le succès d'une œuvre sociale catholique dont tous les catholiques de cette ville ne peuvent que bénéficier ne saurait plus être mis en doute. Par cette réunion, si pleine d'entrain et d'enthousiasme, le cercle local de l'A. C. F. C. de Prince-Albert inaugure une ère d'activité et de progrès ardemment désirée de tous.

UN MOT D'HISTOIRE

Sa Grandeur Monseigneur l'évêque de Prince-Albert, dont le grand cœur embrasse dans une même affection et un même zèle apostolique tous les groupes nationaux de son diocèse et de sa ville épiscopale, fut dès la première heure le dévoué promoteur, de l'Association Catholique Franco-Canandienne de la Saskatchewan qui a aujourd'hui implanté des cercles plein de vitalité dans presque tous les centres catholiques français de la province; Monseigneur l'évêque voulut de plus être l'insigne bienfaiteur du cercle local de Prince-Albert, dont il est le président honoraire.

Aussi bien, dès que le cercle de Prince-Albert fut constitué à la visite mémorable de M. Amédée Denault, délégué du Comité Permanent de la Langue française, Sa Grandeur songea aussitôt à doter ce cercle d'un local de réunion. A une assemblée qui eut lieu un peu avant le Congrès de Régina, le 20 juillet, Monseigneur annonça que, de l'agrément des directeurs de La Bonne Presse dont il est lui-même président, il mettait à l'entière disposition des membres du cercle le local inoccupé—et que l'on projetait alors d'agrandir—dans la partie supérieure de l'édifice du *"Patriote"*

Notre journal, le 24 juillet, mentionnait le fait dans les termes suivants au cours d'un compte rendu: "Pour témoigner tout l'intérêt qu'il porte à l'Association, Monseigneur annonça qu'il voulait bien mettre cette modeste salle du *"Patriote"* à la disposition des membres en attendant mieux. Ils pourront s'y réunir pour causer et lire les nombreux journaux et revues que le directeur du *"Patriote"* se fera un plaisir de leur communiquer." Et le chroniqueur ajoutait: "C'est là une très grande faveur pour laquelle l'Association est infiniment reconnaissante à Monseigneur l'évêque, et c'est en même temps une œuvre pratique de bonne presse."

Les projets d'alors sont aujourd'hui réalisés. Tous ont pu agréablement constater que la nouvelle salle, bien éclairée, meublée d'une vingtaine de chaises et pourvue d'un casier de plus de 75 journaux et revues, pourra, pour le moment du moins, répondre assez bien à sa double attribution de cabinet de lecture et de local de réunion.

L'ASSEMBLÉE

L'ouverture officielle de l'assemblée n'eut lieu que vers 9 heures pour laisser aux membres l'occasion de lier connaissance et de causer amicalement. Cette première réunion d'essai se composant exclusivement d'hommes, on s'imagine bien que les gracieuses volutes des cigares s'élevèrent bientôt en nuages legers, mais nullement précurseurs d'orage. M. Joseph Jarest présidait l'assemblée ayant à ses côtés. MM. les abbés Meindre, Desaulniers, Barbier, Myre, Brissette et le Rev. Père Auclair.

On remarquait dans l'auditoire MM. Frank Russel, Dr Moreau, J. A. Côté, S. G. Mandville, F. X. Gervais, J. A. Potvin, J. G. Poulin, N. Berriault, J. Rivard, Alphonse Côté, L. P. Cloutier, J. P. Daoust, M. Charpentier, M. Soumis, M. St-Hilaire L. J. Bélanger, C. A. Fournier, M. Brulé, B. Bouchard, Geo. Jarest, M. Lamothe, L. Methot, M. Morin, (de Régina) etc., etc.

ÉLECTION DES OFFICIERS

La séance s'ouvrit par la prière et après quelques mots de bienvenue de la part du président, M. J. P. Daoust, secrétaire, fit lecture des minutes de la dernière assemblée, et l'on procéda à l'élection des officiers prescrite par les nouveaux règlements de l'Association.

M. le docteur Moreau fut d'abord proposé pour la présidence mais il fit valoirque les occupations de sa profession ne lui laisseraient point le temps de remplir les devoirs de cette charge. Tous les suffrages à l'unanimité se portèrent alors sur M. J. P. Daoust, gérant du *"Patriote."*

Voici la liste des officiers qui furent élus à l'unanimité et avec enthousiasme.

Membre Honoraire, Rév. P. A. F. Auclair, O.M.I.

Président, J. P. Daoust.

Vice-Président, J. A. Potvin.

Secrétaire-Trésorier, L. P. Cloutier.

Directeurs: Dr Moreau, Joseph Jarest, Frank Russell, S. G. Mandville, M. F. X. Gervais, Alphonse Côté.

CAUSERIE DE M. L'ABBÉ MEINDRE

Invité à nous entretenir des choses de France et du Canada, M. l'abbé Meindre est venu, dans notre petite serre-chaude, nous donner cordialement une bonne poignée de solides vérités et de sages conseils.

Il faudrait un tireur de quintessence pour pouvoir réduire en un court compte rendu, le monde d'idées substantielles qui ont jailli de son cœur de prêtre, Français et Canadien.

Non, il n'est pas un étranger au milieu de nous, "car, dit-il, en changeant de Continent, on ne change pas de patrie.

"Et, en parcourant l'immense vallée du grand St. Laurent—vallée plantureuse de clochers gothiques, et toute imprégnée d'atmosphère catholique—jusqu'à Montréal,—où malgré quelques mauvaises "odeurs de Paris" on respire encore le "parfum de Rome, le parfum eucharistique—partout dans le Canada, jusqu'ici au grand Ouest j'ai salué la "France d'Amérique".

Quant à la vieille France d'aucuns oubliant que l'Ennemi peut semer son ivraie dans le meilleur champ du père de famille, d'aucuns portent sur elle des jugements faux et téméraires.

"Tout ce qui vient de France, dit-il, n'est pas français; et toutes les modes de Paris ne sont pas parisiennes."

Mais il ne faut pas confondre la vieille mère-patrie avec cette espèce de marâtre qui s'est faufilée, papelarde, au foyer paternel; et qui maintenant maltraite, insolente, les vrais fils de famille.

"Cette étrangère, c'est la France juive, calviniste, voltairienne, franc-maçonne, libre-penseuse et impie.

"Ce sont des ombres dans le tableau, et quoique trop sombres, elles n'en font que mieux ressortir le chef d'œuvre divin;—c'est-à-dire la vraie France, celle de Clovis, de Charlemagne, de St. Louis, de Jeanne d'Arc, la France du Sacré-Cœur et de N.-Dame de Lourdes, dont les accents sublimes de foi et d'amour vibraient tout récemment dans vos magnifiques Congrès du Canada; celle qu'on a surnommée, à justes titres le sergent de Dieu, le soldat du Christ, le Royaume de Marie, la fille aînée de l'Eglise et la nourricière des apôtres.

"Si la France rappelait son armée de missionnaires et de sœurs de charité répandus dans les cinq parties du monde, il se ferait partout un vide affreux, et la clameur de tant d'âmes délaissées monterait jusqu'aux Cieux.

Le Christ et sa divine Mère qui ont toujours aimé la France d'un amour de prédilection ne permettront pas que le foyer de lumière, de chaleur et de vie vienne jamais à se refroidir et à s'éteindre.

Et voilà pourquoi la France se ressaisit, il y a un renouveau plein d'espoir. Sous la conduite de son vaillant épiscopat une élite admirable travaille à refaire ce magnifique rucher qu'ont tant dévasté les frelons de la secte Judéo-Franc-Maçonnique.

"Et maintenant, vous élite de la race franco-canadienne, vous les héritiers des héros et des martyrs qui ont fondé la nouvelle France, à l'histoire également miraculeuse, instruisez-vous; et si vous n'y prenez garde, demain, nos ennemis, nos malfaiteurs publics seront les vôtres.

"Méfiez-vous surtout de la mauvaise presse, vénale, indifférente ou impie.

"Chez nous cette presse maudite se présentant sous l'étiquette trompeuse du libéralisme, a égaré l'opinion, faussé le jugement, fait du suffrage universel le mensonge universel et préparé ainsi contre la saine volonté du pays, les lois les plus scélérates.

Favorisez, propagez la presse indépendante qui se place en dehors et audessus de la vilaine politique humaine et travaille au vrai bonheur du peuple.

Avant tout pour Dieu et pour le Canada. Vous en avez de ces journaux de principes par exemple, *Le Devoir*, de M. Bourassa, *l'Action Sociale*, *la Vérité*, etc. "Vous avez surtout votre vaillant petit *"Patriote de l'Ouest"* rédigé, avec une plume d'acier bien trempé, que dis-je, une plume d'or, l'or divin de la vraie charité. Qu'il soit l'organe de notre Association! Répandez-le à profusion.

"Bref, si vous ne voulez pas vous laisser submerger par la marée montante de l'immigration, groupez-vous, unissez-vous à la voix de vos Congrès, et ainsi, vous conserverez le dépot sacré de la foi intégrale de vos pères et le doux parler de France."

La causerie si instructive de M. l'abbé Meindre fut suivie par tout l'auditoire avec le plus vif intérêt et laissa une profonde impression dans tous les esprits et tous les cœurs.

ÉCHANGES D'IDÉES

Appelé à dire quelques mots, le Rév. Père Auclair se fit l'interprète de toute l'assemblée pour remercier chaleureusement le conférencier d'avoir déroulé devant nos yeux charmés tout un monde d'idées, de faits et d'exemples. C'est encore la France qui nous donne le modèle de l'organisation par ses admirables comités diocésains et paroissiaux qui sont en voie de restaurer partout la vie catholique militante. Nous n'avons qu'à copier au Canada le modèle de la France catholique pour continuer ici la mission divine, que nous avons reçue de nos pères et de la fille aînée de l'Eglise. Et c'est ce que nous cherchons à réaliser dans cette province au moyen de l'Association Franco-Canadienne.

M. l'abbe Myre, se trouvant par un heureux hasard de passage à Prince-Albert, vint nous encourager à fortifier notre organisation et à nous préparer dès maintenant pour le Congrès de l'été prochain qui se tiendra dans notre ville, et dont nous nous efforcerons tous d'assurer le succès.

L'auditoire applaudit ensuite une belle poésie de Frechette, "Vive la France" éloquemment interprétée par M. l'abbé Desaulniers, qui fit précéder sa déclamation de quelques remarques aimables et pleines d'esprit.

M. l'abbé Brissette adressa aussi quelques mots à l'assemblée et dit qu'il serait heureux de faire connaître à nos compatriotes de la province de Québec le bon esprit qui anime les Franco-Canadiens de l'Ouest et la fidélité qu'ils conservent à leur langue et à leurs traditions chrétiennes. M. l'abbé Brissette, sur l'avis de son médecin est parti vendredi dernier pour aller prendre quelques semaines de repos dans sa famille.

Tout en se défendant de vouloir faire un discours. M. le Dr Moreau fit d'excellentes suggestions cellentes suggestions pratiques pour fortifier notre organisation et engager tous les membres à se montrer généreux et dévoués. Aux applaudissements de tout l'auditoire il fit un chaleureux appel à toutes les bonnes volontés et termina en proposant un vote de remerciement à La Bonne Presse pour tout l'encouragement qu'elle donne à notre cercle et spécialement pour l'usage de la salle qu'elle met à notre disposition. Les remarques de M. le docteur Moreau furent vivement appréciées.

Le nouveau président élu, M. Daoust, remercia ensuite les membres pour l'honneur qui lui était conféré et donna un aperçu du programme que le cercle se propose de réaliser.

M. J. A. Potvin, après quelques mots de remerciement au sujet de son élection à la vice-présidence, insista sur la nécessité de conserver le français dans la famille, de le perpétuer dans nos enfants. Il dit la déception qu'il éprouva à Prince-Albert en constatant que ses enfants ne pouvait apprendre le français à l'école de cette ville lorsqu'il avait quitté un centre exclusivement anglais précisement pour leur fournir cet avantage. Nous avons des droits, nous devons les réclamer et les faire respecter.

Il était onze heures passsées lorsque l'assemblée se dispersa. Tout le monde fut enchanté de cette belle séance qui fut une vraie soirée de famille en même temps qu'une fête pour l'esprit et pour le cœur. Au revoir donc, et à bientôt.

M. le Dr Lachance, Maire de St-Boniface

Toutes nos félicitations au docteur F. Lachance qui a été élu maire de St. Boniface par une majorité substantielle de 454 voix.

Centenaire de Louis Veuillot à Québec

Le centenaire de Louis Veuillot a été clébré le 18, à Québec par des fêtes imposantes; Mgr Roy fit un superbe éloge de Veuillot. Il y eut le même jour réunion des journalistes catholiques.

A l'évêché

M. l'abbé Mollier, autrefois d'Emmaville est maintenant à l'évêché. M. l'abbé Brissette est allé passer quelques semaines de repos dans sa famille. M. l'abbé Desaulniers remplira les fonctions de vicaire à la cathédrale jusqu'à son retour.

Naissance

A St-Georges d'Edouardville, Buckland, le 11 décembre a reçu le baptême Jeanne, Marie, Célestine fille de Joseph Marie Guédo et de Barbe Marie Lepare. Parrain: Jean Vincent Guédo; Marraine: Marie Anne Guédo.